

donne asile aux jeunes gens de quatorze à dix-huit ans, plus ou moins délaissés, obligés de gagner leur vie et désireux d'apprendre un métier pour se faire un meilleur sort. Ils sont là une centaine pour qui le Patronage réalise les promesses de son nom et supplée de son mieux la famille impuissante ou détruite. On leur assure, autant que possible et au meilleur compte, de bonnes places chez de bons patrons, une bonne pension, un bon entourage, des distractions saines, quelques cours du soir, une sérieuse formation professionnelle, et la formation morale et religieuse plus nécessaire encore, qui en fera des hommes honnêtes, travailleurs et chrétiens.

L'Orphelinat Saint-Arsène, commencé à Villeray en 1906 et considérablement agrandi cette année même, est venu combler une lacune qu'on déplorait depuis longtemps dans les oeuvres catholiques de Montréal. Le petit orphelin élevé chez les Soeurs ne pouvait s'y attarder après la onzième année et se trouvait encore trop jeune pour entrer en apprentissage et se suffire à soi-même : à qui le confier dans l'intervalle? Montfort rend d'immenses services, mais ne peut convenir à tous les cas, ni répondre à tous les besoins. Saint-Arsène est ouvert aux enfants jusqu'à quatorze ans et peut dès maintenant en loger près de quatre cents. Les locaux sont spacieux, les cours très vastes, l'air excellent. Les *petits chars* arrivent tout près. On y suit la classe, on y joue, on y respire, on y mange, on y dort, on y obéit, on y prie, on s'y fortifie le corps et l'âme en vue de l'avenir, car il faut à ces petits hommes des muscles vigoureux, des coeurs courageux et des volontés aguerries.

Peu de services valent celui-là : arracher des centaines d'existences d'enfants aux hérédités qui les tiennent, aux influences qui les corrompent, aux tentations qui les guettent ; les entourer de sollicitude, d'idéal et de foi ; leur mettre au plus profond de l'âme le sens et le culte du devoir ; les rendre